



SARAH J. MAAS

KELEANA

4-LA REINE DES OMBRES
DEUXIÈME PARTIE

La Martinière
FICTION

j.

La Reine des Ombres

Deuxième partie
La Reine de lumière

Déjà parus
aux éditions de La Martinière Jeunesse :

Tome 1 : L'Assassineuse

Tome 2 : La Reine sans couronne

Tome 3 : L'Héritière du Feu

Tome 4, partie 1 : La Reine des Ombres

Sarah J. Maas

La Reine des Ombres

Deuxième partie

La Reine de lumière

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Judith Descombey

La Martinière **j.**
FICTION

Illustrations de couverture : Gregory Bricout

Édition originale publiée sous le titre *Queen Of Shadows*
par Bloomsbury Publishing, Inc., New York

© 2015 Sarah J. Maas

Carte © 2015 Kelly de Groot

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2021, Éditions de La Martinière Jeunesse, une marque
des éditions de La Martinière, 57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris.

ISBN : 978-2-7324-9731-0

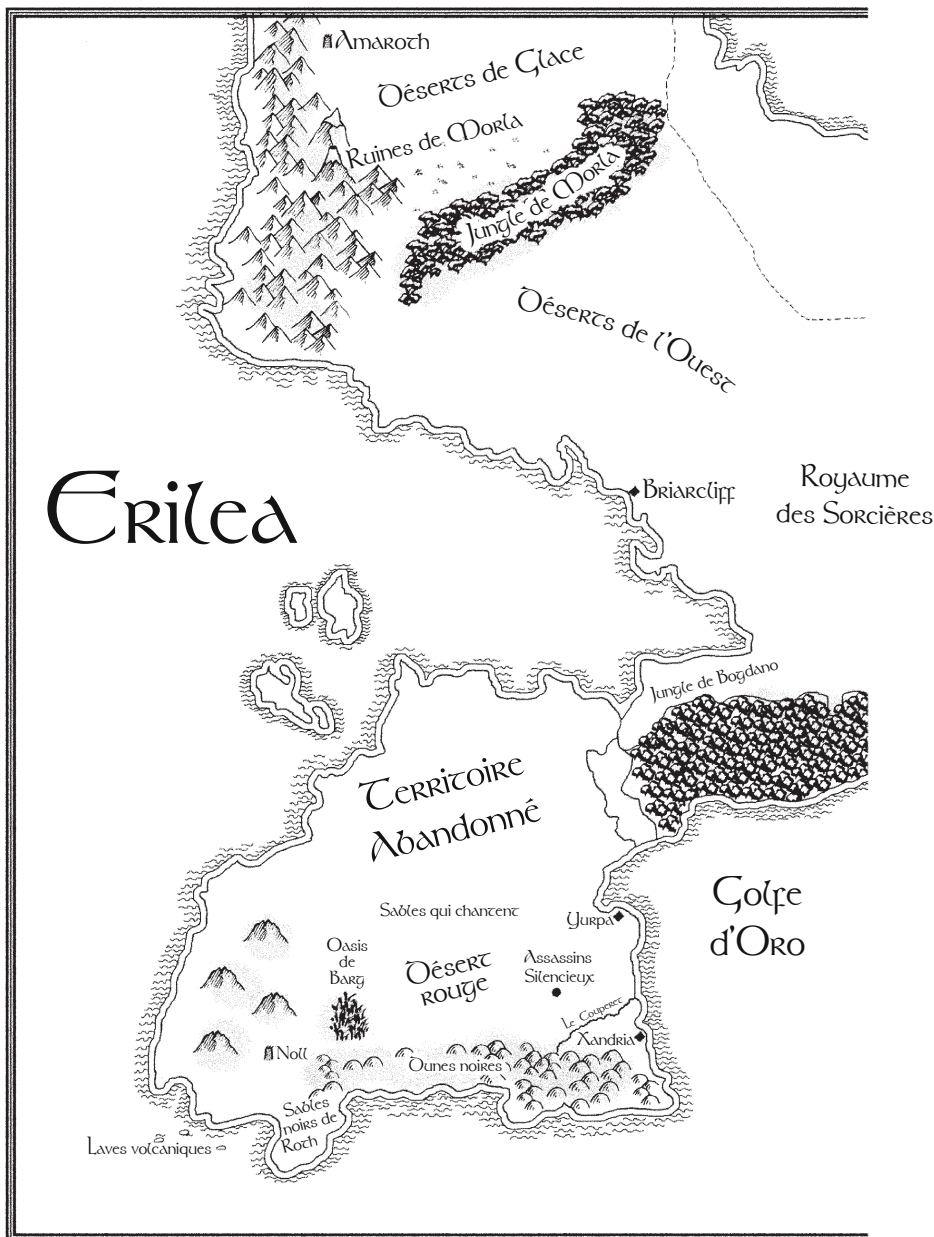
Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

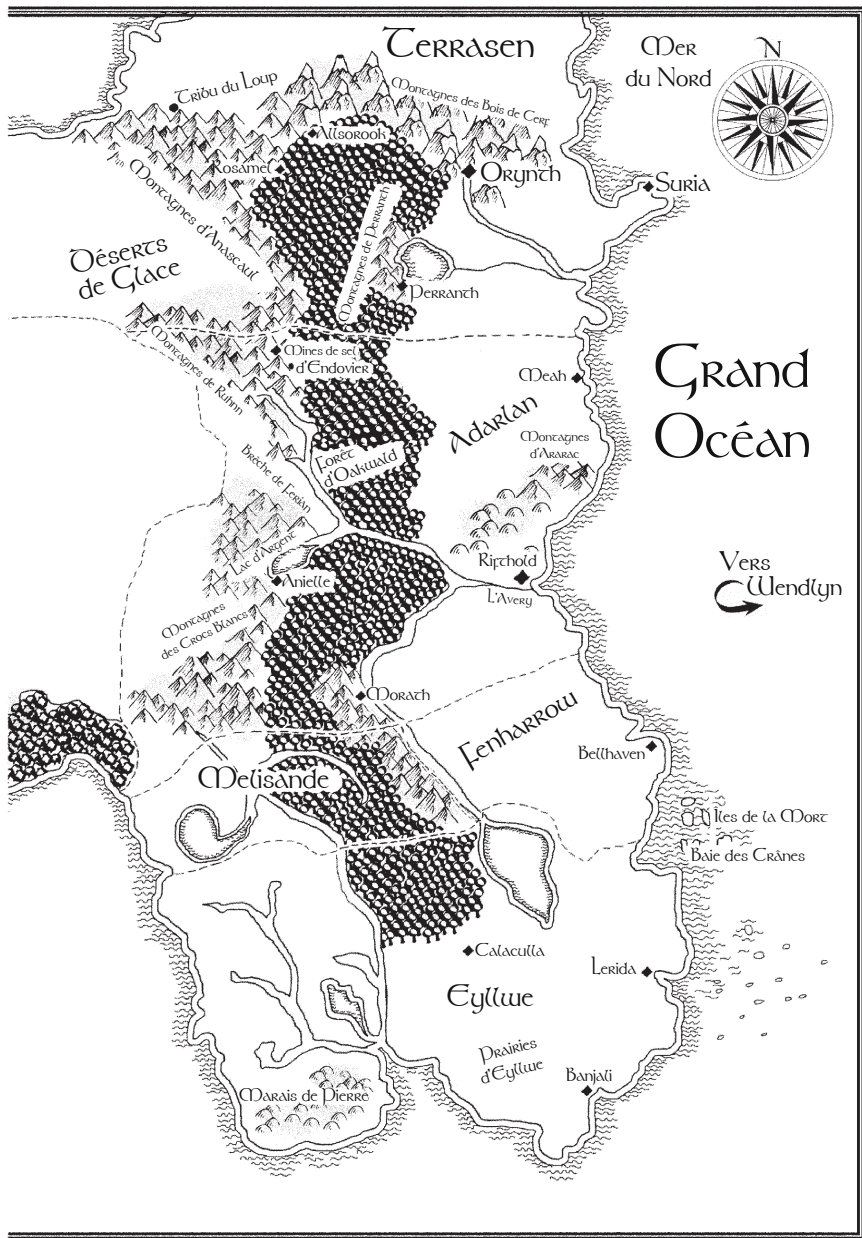
www.lamartinierejeunesse.fr

www.lamartinieregroupe.com

Deuxième partie

La Reine de lumière





Chapitre 48

LE LENDEMAIN MATIN, pour la punir de son éclat au sujet des Jambes-Jaunes, Manon battit Asterin au réfectoire. Personne n'osa demander pourquoi.

Elle lui porta trois coups. Asterin les reçut sans broncher.

Quand Manon s'écarta d'elle, le sang ruisselait de son nez cassé. Asterin la toisa.

Et elle sortit du réfectoire.

Le reste des Treize observait avec circonspection. Vesta, la nouvelle seconde de Manon, paraissait prête à courir après Asterin, mais un signe de tête de Sorrel l'en dissuada.

Manon se sentit désemparée pendant le reste de la journée.

Elle avait recommandé à Sorrel de garder le silence sur ce qui était arrivé aux Jambes-Jaunes, mais, à la réflexion, elle hésitait à donner la même consigne à Asterin.

Tu les as laissés faire ça...

Ces paroles dansaient dans son esprit en même temps que le petit sermon d'Elide.

L'espoir... quelle foutaise !

Elle y pensait toujours quand elle fit irruption dans la salle du conseil avec vingt minutes de retard.

– Prenez-vous plaisir à m'offenser ou êtes-vous incapable de lire l'heure ? lança le duc.

Il était assis à table avec Vernon et Kaltain. Le premier affichait un sourire narquois, la seconde avait les yeux perdus dans le vague et son feu fantôme restait invisible.

– Je suis immortelle, répondit Manon en prenant un siège en face d'eux tandis que Sorrel se postait devant l'entrée et Vesta dans le couloir. Le temps ne signifie rien pour moi.

– Vous êtes bien impertinente aujourd'hui, commenta Vernon. Ça me plaît.

Manon le regarda froidement.

– Je n'ai pas eu le temps de prendre mon petit déjeuner ce matin, mortel. À votre place, je ferais attention.

Le duc se contenta de sourire.

Manon se renversa dans son fauteuil.

– Pourquoi m'avez-vous fait venir, cette fois-ci ? s'enquit-elle.

– Il me faut une nouvelle escouade de sorcières.

– Qu'en est-il des Jambes-Jaunes dont vous disposez déjà ? demanda-t-elle avec un visage inexpressif.

– Elles se rétablissent et pourront bientôt recevoir des visites.

Menteur.

– Je voudrais des Becs-Noirs cette fois-ci, insista le duc.

– Pourquoi ?

– Parce que je le veux et vous m'en fournirez. C'est tout ce que vous avez besoin de savoir.

Tu les as laissés faire ça...

Elle sentait le regard de Sorrel rivé à l'arrière de sa tête.

– Nous ne sommes pas des putains dont vous pouvez user à votre guise.

– Vous êtes des réceptacles sacrés. C'est un honneur d'être choisies.

– Voilà un raisonnement typiquement masculin.

Le duc découvrit ses dents jaunies.

– Choisissez vos sorcières les plus robustes et envoyez-les au sous-sol, ordonna-t-il.

– J'ai besoin de réfléchir.

– Faites vite, sinon je les choisirai moi-même.

Tu les as laissés faire ça...

Le duc se leva avec une vivacité et une vigueur remarquables.

– Entre-temps, préparez vos Treize : j'ai une mission pour vous, ajouta-t-il.

Manon filait, emportée par un vent violent et rapide. Elle talonnait Abraxos malgré les nuages menaçants et l'orage qui éclatait autour des Treize.

Elle devait à tout prix sortir, sentir la morsure du vent sur son visage, éprouver de nouveau la vitesse et la force sans limites des éléments.

Même si la présence de la frêle jeune femme qu'elle tenait devant elle atténuait cette sensation de liberté.

Un éclair fendit le ciel si près d'elle qu'il lui laissa le goût âcre de l'éther sur la langue. Abraxos vira et plongea dans la pluie, les nuages et le vent, mais Kaltain ne broncha même pas. Des cris s'élevèrent parmi les hommes qui chevauchaient avec les Treize.

Le coup de tonnerre qui retentit ensuite fut si fracassant que les oreilles de Manon tintèrent et qu'elle entendit à peine le rugissement d'Abraxos. C'était le moment rêvé pour leur embuscade.

Tu les as laissés faire ça...

Elle eut soudain l'impression que la pluie qui détrem-pait ses gants se muait en sang tiède et poisseux...

Abraxos monta dans le ciel, porté par un courant ascendant si rapide que Manon sentit son estomac tomber dans ses talons. Elle serrait Kaltain contre elle, bien qu'elle fût étroitement sanglée à Abraxos. Mais la jeune femme restait sans réaction.

Manon entrevit du coin de l'œil le duc de Perrington. Juché sur la monture de Sorrel, il n'était plus qu'un nuage de ténèbres tandis qu'ils fonçaient à travers les défilés des Crocs-Blancs dont ils avaient soigneusement dressé la carte au cours des semaines précédentes.

Leur attaque prendrait les tribus de ces montagnes complètement au dépourvu.

Manon savait qu'il n'y avait aucune échappatoire à cette mission.

Elle poursuivit donc son vol au cœur de la tempête.

Quand ils parvinrent au village presque invisible au milieu de la neige et des rochers, Sorrel se rapprocha de Manon afin que Kaltain pût entendre les ordres de Perrington.

– Les maisons, là-bas : brûle-les toutes !

Manon regarda le duc, puis le fardeau qu'elle portait.

– Devons-nous atterrir..., commença-t-elle.

– Non, d'ici, trancha le duc.

Son visage s'adoucit de manière grotesque quand il s'adressa de nouveau à Kaltain :

– Maintenant, mon cœur.

Au-dessous d'eux, une minuscule silhouette féminine se glissa hors de l'une des lourdes tentes, leva les yeux vers le ciel et cria quelque chose.

De sombres flammes de feu fantôme l'envelopèrent alors de la tête aux pieds. Le vent porta ses hurlements jusqu'à Manon.

D'autres silhouettes surgirent tandis que le feu maléfique s'étendait à leurs tentes et à leurs chevaux.

– Brûle-les tous, Kaltain ! cria le duc par-dessus le vent. Encerchez-les, commandante.

Quand le regard de Sorrel rencontra le sien, Manon détourna les yeux. Elle fit tourner Abraxos autour du col où la tribu avait établi son camp. Certains de ses membres étaient des rebelles. Manon le savait car c'était elle qui avait retrouvé leur trace.

Le feu fantôme ravageait désormais le campement tout entier. Ses habitants s'effondraient à terre, hurlant et suppliant dans des langues que Manon ne comprenait pas. Certains s'évanouissaient de douleur,

d'autres mouraient dans d'atroces souffrances. Les chevaux ruaient et hennissaient – leurs cris étaient si abominables à entendre que même Manon se raidit.

Le feu cessa soudain. Kaltain s'affaissa entre les bras de Manon, à bout de souffle.

– Elle est épuisée, dit Manon au duc.

L'exaspération se lut fugitivement sur le visage de granit de Perrington. Il observa les silhouettes qui couraient en tous sens et secouraient les blessés en larmes ou inconscients. Les chevaux s'enfuyaient dans toutes les directions.

– Atterrissez, commandante, et achevez le travail, ordonna-t-il.

En n'importe quelle autre occasion, un massacre sanglant aurait été divertissant. Mais sous les ordres de cet homme...

C'était elle qui avait repéré cette tribu à la demande du duc.

Tu les as laissés faire ça...

Manon aboya un ordre à Abraxos, mais il descendit plus lentement que d'habitude, comme s'il voulait lui laisser le temps de se raviser. Kaltain frissonnait si violemment dans les bras de Manon que ses tremblements ressemblaient à des convulsions.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda Manon.

Elle était tentée de simuler un accident, de laisser la jeune femme tomber dans le vide afin que sa nuque se brise sur les rochers...

Kaltain ne répondit rien. Son corps était aussi rigide que s'il était gelé malgré son manteau de fourrure.

Mais trop d'yeux les surveillaient pour que Manon puisse la tuer. Et Kaltain avait une telle valeur pour le duc que si Manon l'éliminait, il serait capable de faire assassiner l'une des Treize – ou même toutes les Treize – en représailles.

– Plus vite, Abraxos !

Il accéléra avec un grondement désapprobateur qu'elle choisit d'ignorer.

Ils atterrirent sur une saillie rocheuse. Laissant Kaltain à la garde d'Abraxos, Manon marcha dans la neige vers le village en proie à la panique. Les Treize s'alignèrent en silence derrière elle. Elle ne les regarda pas car une partie d'elle préférait ignorer ce qu'exprimaient leurs visages.

Les villageois se figèrent à la vue des sorcières au sommet du piton qui dominait leur camp.

Quand Manon tira *Fend-le-Vent*, les cris reprirent.

Chapitre 49

VERS LE MILIEU DE L'APRÈS-MIDI, après avoir signé tous les documents que le directeur de la banque lui avait apportés, Aelin abandonna le Repaire des Assassins à ses ignobles nouveaux maîtres.

Aedion ne parvenait toujours pas à concevoir l'ampleur de ce qu'elle avait accompli.

Une voiture les déposa à la lisière du quartier pauvre et ils firent le reste du chemin à pied, en silence, dissimulés dans l'ombre. Quand ils arrivèrent en vue de l'entrepôt, Aelin poursuivit son chemin vers le fleuve. Rowan voulut lui emboîter le pas, mais Aedion l'arrêta.

C'était téméraire, mais Aedion avait peut-être des pulsions suicidaires : il osa même toiser le prince Fae en haussant les sourcils avant de suivre nonchalamment Aelin. Il avait entendu leur discussion sur le toit par la fenêtre ouverte de sa chambre la nuit précédente. Il ne savait trop si le « Ne me touche pas

comme ça » de Rowan l'amusait ou l'agaçait, alors qu'il ressentait de toute évidence le contraire de ce qu'il feignait. Mais cela, dieux tout-puissants, Aelin ne l'avait pas encore compris.

Elle descendait la rue au pas de charge, visiblement d'une humeur charmante, nota-t-il avec dérision.

– Si tu m'as suivie pour me faire un sermon..., commença-t-elle, mais elle s'interrompit, puis poussa un soupir. Je suppose que je n'arriverai pas à te convaincre de faire demi-tour ?

– Tu peux toujours rêver, ma belle.

Elle leva les yeux au ciel. Ils longèrent plusieurs pâtés de maisons en silence et s'arrêtèrent devant le fleuve aux eaux brunes et brillantes. À cet endroit, il était bordé d'une promenade pavée sale et vétuste en contrebas de laquelle on discernait des poteaux branlants, derniers vestiges d'un ancien quai.

Aelin regardait fixement l'eau boueuse, les bras croisés. La lumière de l'après-midi qui se reflétait sur la surface calme du fleuve était presque aveuglante.

– Allez, vide ton sac, ordonna-t-elle.

– La personne que tu étais aujourd'hui... ce n'était pas seulement de la comédie.

– C'est tout ce qui te tracasse ? Tu m'as pourtant déjà vue tailler en pièces les gardes du roi.

– Ce qui me tracasse, c'est que les assassins que nous avons vus aujourd'hui n'ont même pas cillé devant cette personne. Ce qui me tracasse, c'est que tu es cette personne depuis des années.

– Que veux-tu que je te dise ? Tu aimerais peut-être que je te présente des excuses ?

– Non... dieux tout-puissants, non ! C'est seulement..., bafouilla-t-il, ne trouvant plus ses mots. Tu sais bien que quand j'ai séjourné dans ces camps militaires, quand je suis devenu général... moi aussi, j'ai changé. Mais j'étais toujours dans le Nord, dans mon pays, avec les miens. Toi, au contraire, tu as dû grandir ici, au milieu de ces ordures, et... je regrette de ne pas avoir été à tes côtés. Je regrette qu'Arobyn ne m'ait pas retrouvé avec toi et qu'il ne nous ait pas élevés ensemble.

– Tu étais plus vieux que moi et tu n'aurais jamais laissé Arobyn mettre la main sur nous. Tu te serais enfui avec moi dès qu'il aurait eu le dos tourné.

Il savait qu'elle avait raison, mais...

– La personne que tu étais aujourd'hui et que tu as été pendant toutes ces années... cette personne ne ressentait aucune joie, aucun amour.

– Dieux tout-puissants, bien sûr que si ! Je n'étais pas un monstre.

– Je voulais simplement te dire ce que j'ai éprouvé aujourd'hui.

– Tu te sens donc coupable que je sois devenue une tueuse pendant que tu te formais dans les camps militaires et sur les champs de bataille ?

– Je me sens coupable de ne pas avoir été à tes côtés. Je suis désolé que tu aies dû affronter tous ces gens seule. Mais tu n'es plus seule. Tu as dressé ce plan et tu t'es procuré cet argent sans en parler à aucun d'entre nous... Par tous les dieux, j'aurais épousé n'importe quelle princesse ou impératrice si

tu me l'avais demandé et si sa famille s'était engagée à me fournir des hommes et de l'argent.

– Jamais je ne te vendrai comme du bétail, coupait-elle. Et à présent, nous avons de quoi lever une armée, n'est-ce pas ?

– Oui. Mais ce n'est pas la question, Aelin, dit-il, et il inspira à fond. Maintenant, je suis à tes côtés. Et je suis rétabli. Laisse-moi partager ton fardeau.

Elle renversa la tête en arrière pour mieux savourer le vent du fleuve.

– Que pourrais-je te demander que je ne puisse faire moi-même ? s'enquit-elle.

– C'est ça le problème avec toi : tu es capable de te débrouiller seule la plupart du temps, mais ça ne veut pas dire que tu dois toujours le faire.

– Pourquoi devrais-je mettre ta vie en danger ? lança-t-elle.

Nous y voilà, pensa-t-il.

– Parce que, contrairement à toi, je ne suis pas irremplaçable.

– Pas à mes yeux, répondit-elle à voix basse.

Aedion posa une main sur son dos, la gorge trop serrée pour parler. Alors que le monde semblait dans le chaos autour d'eux, c'était tout simplement merveilleux d'entendre ces quelques mots de sa bouche et d'être ici, à côté d'elle.

Elle garda le silence. Il attendit d'avoir recouvré assez de sang-froid pour reprendre la parole.

– Et maintenant, qu'allons-nous faire ?

Elle le regarda.

– Je vais libérer la magie, renverser le roi et tuer Dorian, répondit-elle. Les deux derniers éléments de cette liste peuvent être intervertis au besoin.

Le cœur d'Aedion cessa de battre une fraction de seconde.

– Pardon ?

– Qu'est-ce qui n'est pas clair pour toi dans ce programme ?

Rien ne l'était, bon sang ! Mais Aedion était certain qu'elle l'appliquerait point par point, y compris l'assassinat de Dorian, son ami. Et il savait que s'il élevait des objections, elle n'hésiterait pas à mentir et à manœuvrer pour parvenir à ses fins.

– Quoi, quand et surtout comment ? demanda-t-il.

– Rowan se chargera de la première étape de ce plan.

– En d'autres termes, tu me caches encore des choses, mais tu m'en parleras seulement quand tu auras envie de me terrifier.

Mais à son sourire, il devina qu'il n'en apprendrait pas davantage. Il n'aurait su dire si cela l'enchantait ou le décevait.

Rowan était à demi endormi dans le lit quand Aelin revint au bout de plusieurs heures et se glissa dans sa chambre après avoir souhaité bonne nuit à Aedion. Sans un regard pour lui, elle ôta ses armes et les entassa sur la table devant le foyer éteint.

– Je suis parti à la recherche de Lorcan, dit-il. J'ai flairé son odeur en ville, mais je ne l'ai vu nulle part.

– Il est peut-être mort ? suggéra Aelin tandis qu'un autre poignard tintait sur la table.

– Non, à moins qu’il ne le soit depuis une heure à peine : sa piste était encore fraîche.

– Bien, se contenta-t-elle de répondre, et elle se dirigea vers sa garde-robe pour se changer, ou peut-être simplement pour ne pas le regarder plus longtemps.

Elle en ressortit un peu plus tard dans l’une de ses chemises de nuit affriolantes et à sa vue, il cessa de penser. Elle avait été mortifiée par sa réaction sur le toit, mais visiblement pas au point de porter des vêtements de nuit plus convenables.

La soie rose épousait sa taille et glissait sur ses hanches tandis qu’elle approchait du lit, dévoilant dans toute leur splendeur ses longues jambes nues qui avaient gardé la minceur et le hâle de leurs journées passées en plein air au printemps. Une bordure de dentelle jaune pâle ornait le décolleté plongeant et il fit tout son possible pour ne pas regarder la douce courbe de ses seins quand elle se pencha avant de se glisser dans le lit.

Il supposait que les fouets d’Endovier avaient eu raison de toute sa pudeur. Même s’il avait recouvert de tatouages la plupart des cicatrices de son dos, certaines traces subsistaient. Ses cauchemars aussi, car il lui arrivait de se réveiller en sursaut et d’allumer une bougie pour chasser le souvenir de l’obscurité dans laquelle on l’avait enfermée, des trous noirs où l’on confinait les prisonniers pour les punir. L’idée de sa Flamme Ardente prisonnière des ténèbres le hantait.

Il était bien résolu à rendre tôt ou tard une petite visite-surprise aux contremaîtres d’Endovier.

Alors qu'Aelin était prête à punir tous ceux qui oseraient faire du mal au prince guerrier, elle n'avait même pas conscience que Rowan – tout comme Aedion – pouvait aussi éprouver le désir de la venger. Et, Rowan étant immortel, sa patience pour traquer et pour châtier tous ces monstres était sans limites.

Quand elle dénoua ses cheveux et se lova contre une pile d'oreillers, son odeur le frappa. Son parfum l'avait toujours séduit. C'était à la fois un appel et une provocation lancés à tous ses sens. Elle l'avait si brutalement tiré de la glace dans laquelle il était muré depuis plusieurs siècles qu'il l'en avait haïe au début. Mais maintenant... maintenant, elle lui faisait perdre la tête.

C'était une chance pour elle comme pour lui qu'elle ne puisse pas se transformer en Fae et sentir ce qui palpitait dans le sang de son *carranam*. Il avait déjà eu assez de peine à le lui dissimuler jusqu'à présent. Mais les regards d'Aedion lui laissaient clairement entendre qu'il l'avait percé à jour.

Rowan l'avait déjà vue nue plusieurs fois. Et il devait s'avouer qu'à certains moments, il avait eu des pensées... mais il s'était maîtrisé. Il avait appris à tenir en laisse ces élans absurdes. Comme la fois où elle avait gémì sous la brise qu'il lui avait envoyée à Beltane... la courbe de sa nuque, le mouvement de ses lèvres entrouvertes, les sons qui s'échappaient d'elles...

Maintenant, elle était couchée sur le flanc et lui tournait le dos.

– À propos de la nuit dernière..., commença-t-il entre ses dents.

– Tout va bien. C’était stupide de ma part.

Regarde-moi. Retourne-toi et regarde-moi.

Mais elle resta immobile. Le clair de lune caressait la soie au creux de sa taille et soulignait la courbe de sa hanche.

Il se sentit soudain brûler.

– Je ne voulais pas... te parler sur ce ton, reprit-il, cherchant ses mots.

– Je sais.

Elle remonta la couverture sous son menton comme si elle sentait son regard sur le creux tendre et accueillant entre son cou et son épaule, l’une des rares parties de son corps qui n’étaient pas marquées de cicatrices ou de tatouages.

– Je ne sais pas ce qui m’a pris, mais ces derniers jours ont été vraiment étranges, alors restons-en là, d’accord ? J’ai vraiment sommeil.

– D’accord, répondit-il même s’il était loin de le penser.

Un instant plus tard, elle dormait.

Il roula sur le dos et resta immobile, les yeux fixés sur le plafond, une main sous la nuque.

Il devait surmonter cette épreuve. Il devait faire en sorte qu’elle le regarde de nouveau en face, afin qu’il puisse lui expliquer son désarroi cette nuit-là. Quand elle avait touché le tatouage qui racontait tout ce qu’il avait fait et comment il avait perdu Lyria... il n’était pas prêt à affronter ce qu’il avait ressenti à cet instant. Ce n’était pas son propre désir qui l’avait bouleversé. Cela faisait déjà plusieurs semaines qu’Aelin le rendait

fou, mais il n'avait jamais envisagé ce qu'il pourrait éprouver si elle se sentait attirée par lui.

C'était très différent des aventures qu'il avait eues par le passé. Même quand il s'était montré attentionné envers ses amantes, il n'avait jamais vraiment tenu à elles. Mais ces nuits passées avec elles ne réveillaient pas le souvenir du marché aux fleurs. Elles ne lui rappelaient pas qu'il était vivant et caressait une autre femme, tandis que Lyria était morte – sauvagement assassinée.

Et Aelin... si jamais il lui arrivait quelque chose...
Il se sentit oppressé à cette idée.

Il devait recouvrer son sang-froid.

Même si c'était un supplice pour lui.

– Cette perruque est affreuse, siffla Lysandra en la tapotant.

Après s'être frayé un chemin dans la foule, Aelin et elle entrèrent dans la pâtisserie bondée située sur la partie la plus agréable des quais.

– Et elle me gratte sans arrêt ! grommela-t-elle à voix basse.

– Oh, arrête ! répondit Aelin sur le même ton.
Tu ne dois la porter que quelques minutes !

Alors que Lysandra allait reprendre ses plaintes, deux messieurs approchèrent, des cartons de pâtisseries dans leurs mains, et leur lancèrent des regards admiratifs. Toutes deux avaient revêtu leurs robes les plus jolies et les plus élégantes comme deux dames parties faire une promenade en ville par un bel après-midi, chacune escortée de deux gardes du corps.

Adossés à des poteaux en bois à l'écart du magasin, Rowan, Aedion, Nesryn et Chaol les surveillaient discrètement à travers sa grande vitrine. Ils étaient vêtus de noir, le visage dissimulé sous un capuchon, et portaient deux blasons différents, tous deux faux, que Lysandra utilisait lors de ses rencontres avec des clients qui préféraient garder l'anonymat.

– Celle-là, fit Aelin à mi-voix alors qu'elles fendaient la foule des clients, les yeux fixés sur celle des vendeuses qui paraissait la plus harassée.

Nesryn lui avait expliqué que le moment idéal pour se rendre à la boulangerie était l'heure d'affluence vers midi, quand les vendeuses étaient trop affairées pour prêter attention à leur clientèle. Quelques messieurs leur cédèrent le passage et Lysandra roucoula des remerciements.

Le regard d'Aelin rencontra celui de la vendeuse par-dessus le comptoir.

– Que puis-je pour vous, mademoiselle ? demanda celle-ci poliment, mais elle regardait déjà les clients qui se pressaient derrière Lysandra.

– Je voudrais parler à Nelly. Elle devait me préparer une tarte aux mûres.

Les yeux de la femme se plissèrent, mais Aelin lui adressa un sourire désarmant.

La vendeuse poussa un soupir, puis franchit une porte en bois, laissant entrevoir le chaos qui régnait en cuisine. Elle en ressortit un instant plus tard et, après un : « Elle arrive dans un instant », passa au client suivant.

Aelin s'adossa au mur, croisa les bras et les décroisa aussitôt en se rappelant qu'une dame n'était pas censée se tenir ainsi.

– Clarisse n'a aucun soupçon ? demanda-t-elle à voix basse, les yeux fixés sur la porte.

– Aucun, confirma Lysandra. Et elle a pleuré seulement sur l'argent qu'elle a perdu. Tu aurais dû la voir fulminer quand nous sommes rentrées avec seulement quelques écus. Ça ne te fait pas peur de devenir une cible ambulante ?

– J'en suis une depuis le jour de ma naissance, répondit Aelin. Et puis, je m'en irai bientôt d'ici en laissant Keleana derrière moi.

Lysandra toussota.

– J'aurais pu venir seule ici, tu sais, reprit-elle.

– Oui, mais deux dames qui posent des questions se font moins remarquer qu'une seule, répondit Aelin.

Devant le regard de Lysandra, elle poussa un soupir et avoua :

– C'est dur d'accepter de ne plus tout faire soi-même.

– Personnellement, je n'ai aucune idée de ce que c'est.

– Mais tu es tout près de régler tes dettes, non ? Tu seras bientôt libre.

– Probablement pas de sitôt, répondit Lysandra avec un haussement d'épaules. Clarisse a augmenté le montant de nos dettes depuis qu'elle sait qu'elle n'hériterait rien d'Arobyn. Elle a sans doute quelques factures à régler.

Aelin était atterrée. Elle n'avait même pas envisagé cette éventualité. Elle n'avait pas réfléchi aux conséquences de ses actes pour Lysandra et les autres filles de Madame Clarisse.

– Je suis navrée du fardeau supplémentaire que cela représente pour vous, dit-elle.

– Je me souviendrai toujours de la tête de Clarisse à la lecture du testament, et si c'est le prix à payer je suis prête à travailler quelques années de plus.

Mais c'était un mensonge et toutes deux le savaient.

– Je suis navrée, répéta Aelin. Evangeline paraissait heureuse et en bonne santé quand je l'ai vue tout à l'heure. Je pourrais peut-être voir s'il serait possible de l'emmener avec nous..., proposa-t-elle, car c'était tout ce qu'elle pouvait offrir à Lysandra.

– S'il serait possible d'entraîner une fille de onze ans dans un périple à travers le continent, et peut-être même dans une guerre ? Non, je ne pense pas que ce soit une solution. Evangeline restera avec moi. Quant à toi, tu ne me dois rien.

– Comment te sens-tu depuis l'autre nuit ?

Lysandra observa trois jeunes femmes qui passaient en gloussant devant un beau jeune homme.

– Bien, répondit-elle. J'ai du mal à croire que je m'en suis tirée, mais... je suppose que nous avons toutes les deux réussi notre coup.

– As-tu des regrets ?

– Non. Je regrette seulement... de ne pas avoir pu lui dire ce que je pensais de lui, de ne pas lui avoir révélé l'aide que je t'ai apportée, de ne pas avoir lu la stupeur et le sentiment de trahison dans ses yeux. J'ai

dû agir très vite. Ensuite, j'ai roulé de l'autre côté du lit et je l'ai écouté agoniser, mais...

Elle se tut et ses yeux s'assombrirent.

– Et toi, regrettes-tu de ne pas l'avoir fait toi-même ? demanda-t-elle.

– Non.

Et ce fut tout.

Aelin regarda la robe safran et émeraude de son amie.

– Cette robe te va bien, dit-elle. Et elle les met admirablement en valeur, ajouta-t-elle en désignant du menton la poitrine de Lysandra. Tous ces pauvres hommes ne peuvent plus en détacher les yeux.

– Ce n'est pas une bénédiction d'en avoir de cette taille, tu peux me croire : j'ai mal au dos en permanence, répondit Lysandra en considérant ses seins opulents d'un air renfrogné. Quand je retrouverai mes pouvoirs, ils seront les premiers à disparaître.

Aelin gloussa.

– Vraiment ? demanda-t-elle.

– Sans Evangeline, je crois que je me transformerais en une créature avec des crocs et des griffes et que je retournerais définitivement à l'état sauvage.

– En disant adieu au luxe ?

– Oui, bien sûr, j'apprécie le luxe, répondit Lysandra en chassant une poussière de la manche d'Aelin. J'adore ces robes et ces bijoux, mais au fond... ils ne sont pas irremplaçables. J'en suis venue à accorder davantage de valeur aux gens qui comptent pour moi.

– Evangeline a de la chance de t'avoir.

– Ce n’est pas seulement à elle que je pensais, répondit Lysandra en se mordillant la lèvre. Tu... je te suis vraiment reconnaissante.

Cet aveu réchauffa le cœur d’Aelin et elle aurait peut-être répondu si une mince jeune femme brune aux yeux bleus n’avait surgi de la cuisine. Nelly.

Aelin se détacha du mur et se dirigea vers le comptoir d’une démarche arrogante, suivie de Lysandra.

– Êtes-vous venues commander une tarte, mesdemoiselles ? s’enquit Nelly.

Lysandra lui adressa un joli sourire.

– Notre pâtissier habituel semble avoir disparu avec le marché des Ombres, expliqua-t-elle en baissant la voix au point que même Aelin pouvait à peine l’entendre. Mais à en croire la rumeur, vous sauriez où on peut le trouver.

Le regard de Nelly se ferma.

– Non, je n’en ai pas la moindre idée, répondit-elle.

Aelin déposa doucement une bourse bien garnie sur le comptoir en se penchant en avant pour la dissimuler aux autres vendeuses et aux clients.

– Nous avons une envie folle de... tartes, déclara-t-elle sur un ton insistant. Dites-nous seulement où il est passé...

– Personne n’a survécu à l’incendie du marché.

Nesryn les avait averties : Nelly ne parlerait pas facilement. En l’interrogeant elle-même sur le marchand d’opium, Nesryn se serait rendue suspecte, mais personne ne prêterait attention à deux femmes riches, gâtées et frivoles.

Quand Lysandra déposa à son tour une bourse sur le comptoir, une autre vendeuse les regarda.

– Nous aimerions faire une commande, dit la courtisane, et la vendeuse retourna à son travail sans broncher. Dites-nous où nous pourrions aller la chercher, Nelly, reprit-elle avec un sourire félin.

Quelqu'un aboya le nom de Nelly en cuisine. La jeune femme poussa un soupir et se pencha vers Lysandra.

– Ils sont ressortis par les égouts, chuchota-t-elle.

– Nous avons entendu dire que des gardes y étaient également descendus, murmura Aelin.

– Mais pas assez bas : quelques-uns se sont réfugiés dans les catacombes sous le marché, et ils y sont encore. Emmenez votre escorte, mais sans blason : ce n'est pas un endroit sûr pour les riches.

Les catacombes... Aelin n'avait jamais entendu parler de catacombes en dessous des égouts. Intéressant.

Nelly repartit en cuisine et Aelin baissa les yeux vers le comptoir.

Les deux bourses avaient disparu.

Aelin et Lysandra ressortirent du magasin et s'éloignèrent avec leurs gardes du corps.

– Alors, est-ce que j'avais raison ? murmura Nesryn.

– Ton père devrait renvoyer Nelly, répondit Aelin. Les fumeurs d'opium font de piètres employés.

– Elle fait du bon pain, dit Nesryn, puis elle ralentit pour attendre Chaol.

– Alors, quoi de neuf ? demanda Aedion aux deux femmes. Et pourriez-vous enfin nous expliquer

pourquoi vous vouliez vous renseigner au sujet du marché des Ombres ?

– Un peu de patience, répondit Aelin. Je parie que ces messieurs qui nous escortent cesseraient de grogner si tu te métamorphosais en léopard fantôme pour montrer les dents à ton tour, dit-elle à Lysandra.

– Un léopard fantôme ? Qu'est-ce que c'est ? demanda Lysandra en haussant les sourcils.

Aedion jura.

– S'il vous plaît, ne vous métamorphosez jamais en l'un d'eux, répondit-il.

– Très bien, mais qu'est-ce que c'est ? insista-t-elle.

Rowan gloussa et se rapprocha légèrement d'Aelin, qui fit de son mieux pour l'ignorer. Ils avaient à peine échangé trois mots depuis le matin.

– Des démons couverts de fourrure, répondit Aedion. Ils vivent dans le Nord, dans les montagnes des bois de Cerf, et en hiver ils descendent chasser le bétail. Certains sont aussi grands et forts que des ours, et encore plus féroces qu'eux. Et à défaut de bétail, ils s'attaquent aux hommes.

– Tout à fait ton genre de créatures, déclara Aelin en tapotant l'épaule de Lysandra.

– Comme ils sont gris et blanc, on les distingue à peine au milieu de la neige et des rochers, reprit Aedion. On ne remarque leurs yeux vert pâle que quand ils vous tombent dessus, et à ce moment-là il est déjà trop tard...

Il se tut et son sourire vacilla tandis que Lysandra le toisait de ses yeux vert pâle.

Aelin éclata de rire.

– Explique-nous un peu ce que nous faisons ici, dit Chaol à Aelin, qui enjambait une poutre tombée à terre dans les ruines du marché des Ombres. À côté d'elle, la torche que Rowan brandissait illuminait les décombres et les corps carbonisés.

Lysandra était retournée chez Madame Clarisse sous l'escorte de Nesryn. Aelin avait rapidement passé sa combinaison dans une ruelle et caché sa robe derrière une caisse abandonnée en priant pour que personne ne la vole avant son retour.

– Tais-toi une minute, ordonna-t-elle.

Elle reconstituait mentalement le tracé des souterrains qu'elle avait gravé dans sa mémoire. Rowan lui lança un regard et elle haussa un sourcil.

Quoi ?

– Tu es déjà venue ici, répondit-il à sa question muette. Tu es venue fouiller dans les ruines.

Voilà pourquoi tu sentais la cendre.

– C'est vrai, Aelin ? demanda Aedion. Dis-moi, ça t'arrive de dormir ?

Chaol l'observait aussi, mais c'était peut-être simplement pour ne plus regarder les cadavres jonchant le sol.

– Que faisais-tu ici le soir où tu t'es invitée à ma réunion avec Brullo et Ress ?

Aelin examinait les débris des éventaires les plus anciens, les traces de suie, et humait l'air. Elle s'arrêta devant les restes d'une boutique qui n'était plus que poussière et bouts de métal tordus.

– Nous y voilà, lança-t-elle en s’approchant d’une alcôve taillée dans la roche noircie.

– Ça sent encore l’opium, observa Rowan, les sourcils froncés.

Aelin balaya du bout du pied des cendres qui s’envolèrent puis se déposèrent sur ses bottes noires et sa combinaison, jusqu’au moment où une large dalle aux contours irréguliers apparut, ainsi qu’un trou à côté d’elle.

– Saviez-vous qu’en plus de l’opium, ce marchand passait pour vendre du feu d’enfer ? demanda-t-elle.

Rowan la dévisagea, stupéfait.

Le feu d’enfer... il était presque impossible de s’en procurer ou d’en fabriquer, car il était mortellement dangereux. Avec une cuve de cet explosif, on pouvait faire sauter la moitié du mur de soutènement d’un château.

– Bien entendu, il n’a jamais voulu en parler avec moi, reprit Aelin. Je suis pourtant assez souvent venue ici. Il prétendait qu’il n’en avait pas, mais j’ai vu dans son magasin plusieurs des ingrédients, qui sont tous très rares. Il en avait donc sûrement une réserve ici.

Elle souleva la dalle, dévoilant une échelle qui descendait dans l’obscurité. Personne ne dit mot tandis que la puanteur des égouts montait de l’ouverture.

Aelin s’accroupit et posa le pied sur le premier échelon. Aedion se raidit, mais eut le discernement de ne pas s’opposer à ce qu’elle descende en premier.

Des ténèbres à l’odeur de cendre l’enveloppèrent pendant toute sa longue descente, jusqu’à ce que ses pieds touchent un sol en pierre lisse. Malgré la

proximité du fleuve, l'air était sec. Rowan la rejoignit. Il promena sa torche le long des pierres antiques, éclairant un vaste passage souterrain... et des cadavres.

Certains n'étaient que des amas sombres dans les ténèbres. Des victimes des Valg. Ils étaient moins nombreux vers la droite, en direction de l'Avery. Ils s'étaient probablement attendus à une embuscade à l'embouchure du fleuve et étaient partis de l'autre côté... pour se jeter dans la gueule du loup.

Sans attendre Chaol et Aedion, Aelin s'engagea dans le passage aux côtés de Rowan, silencieux comme une ombre, aux aguets. Ils entendirent la trappe se refermer dans un grincement au-dessus d'eux.

– Si l'incendie que les gardes du roi ont allumé dans le marché avait atteint les réserves d'explosif, Rifthold – ou au moins ses quartiers pauvres – ne serait plus là à l'heure qu'il est, dit-elle dans l'obscurité.

– Dieux tout-puissants, murmura Chaol à quelques pas d'elle.

Aelin s'arrêta devant ce qui ressemblait à une grille parfaitement ordinaire dans le sol. Il n'y avait pas une goutte d'eau au fond et l'air qui remontait vers elle était sec et poussiéreux.

– C'est donc avec du feu d'enfer que tu comptes faire sauter cette tour, avança Rowan en s'accroupissant à côté d'elle.

Quand elle tendit la main vers la grille, il tenta de la saisir par le coude, mais elle s'écarta.

– Aelin... j'ai vu ce feu ravager des villes entières, reprit-il. Et liquéfier leurs habitants.

– Parfait : ça prouve qu’il est efficace.

Aedion ricana.

– Tu crois vraiment qu’il gardait ses réserves là-dessous ? demanda-t-il en scrutant les ténèbres par-delà la grille.

S’il avait une opinion sur le feu d’enfer, il la garda pour lui.

– Ces égouts étaient sans doute trop accessibles, mais il devait garder une réserve à proximité du marché, répondit Aelin en tirant sur la grille. L’odeur de Rowan la caressa tandis qu’il l’aidait à la soulever.

– Ça sent les os et la poussière là-dedans, commenta Rowan avec un demi-sourire. Mais tu t’en doutais, non ?

– Tu as interrogé Nelly sur ce marchand parce que tu voulais lui acheter du feu d’enfer, dit Chaol.

Aelin ne répondit pas. Elle alluma un bout de bois à la torche de Rowan et l’éleva avec précaution au-dessus de l’ouverture. La flamme éclaira un trou d’environ trois mètres de profondeur et un sol pavé en contrebas.

Une rafale de vent qui s’était levée derrière eux s’y engouffra.

Aelin écarta la flamme du trou, s’assit au bord et balança les jambes dans la pénombre.

– Nelly ignorait que le trafiquant d’opium a été arrêté et tué par les hommes du roi avant-hier, déclara-t-elle.

Quand Arobyn l’avait informée de cette arrestation au cours du dîner, elle avait commencé à réfléchir et à bâtir un plan.

Enfin, à tous les lecteurs qui m'ont envoyé du contenu pour la bande-annonce de *L'Héritière du feu* :

Abigail Isaac, Aisha Morsy, Amanda Clarity, Amanda Riddagh, Amy Kersey, Analise Jensen, Andrea Isabel Munguía Sánchez, Anna Vogl, Becca Fowler, Béres Judit, Brannon Tison, Bronwen Fraser, Claire Walsh, Crissie Wood, Elena Mieszczanski, Elena NyBlom, Emma Richardson, Gerakou Yiota, Isabel Coyne, Isabella Guzy-Kirkden, Jasmine Chau, Kristen Williams, Laura Pohl, Linnea Gear, Natalia Jagielska, Paige Firth, Rebecca Andrade, Rebecca Heath, Suzannah Thompson, Taryn Cameron et Vera Roelofs.